

## Les ruisseaux du Lieu et l'industrie ancienne – structure du village

Les modestes ruisseaux du Lieu, le Lionnet, drainant le vallon où passe l'actuelle route cantonale, et la Vurpillière, provenant de la Combe de même nom, s'en allaient contre le village, le traversaient pour ensuite se joindre pour gagner le Lac Ter. Juste restait-il encore à cette petite rivière à recevoir les eaux de l'Étang. Au Lac Ter les eaux se perdent dans un entonnoir pour rejoindre probablement l'Orbe souterraine.

Ces ruisseaux, si modestes étaient-ils, avaient pourtant réussi à faire se mouvoir des installations industrielles dans les premiers siècles de l'histoire du village.

Il y avait notamment une scierie. En parle Auguste Piguet :

*La scierie du Bas-de-Ville. – Un filet d'eau, émissaire du ruisseau principal, se glisse le long de la combe, entre le Saugier et les Envers. On lui discernait le joli nom celtique de Lionnet.*

*Qui l'eût cru, les gens du Lieu utilisèrent ce ruisselet pour faire marcher une scierie ou « raisse » ! Comme à l'Enragée, il fallut aménager un étang à écluse.*

*Ces installations dataient sans doute du premier siècle de l'existence de la localité. Cent ans plus tard, il n'en subsistait rien. Des prés appelés Aux Raisses, Au Chavon (soit au bout) des Raisses, témoignaient seuls de l'usinette disparue<sup>1</sup>.*

Une autre écriture du même auteur témoigne d'un moulin :

*Au Côteau de l'Enragée, un moulin faisait entendre son tic-tac. Il s'agissait d'un moulin banal pourvu d'un bassin d'accumulation (stagnum seu alveum molendini), d'une écluse et d'un bief ou canal d'amenée. La chute, de hauteur médiocre, devait souvent peiner à mettre en mouvement roues et rouages. Il fallait compter sur les périodes sèches, où l'eau faisait défaut, comme sur la surabondance où la route pataugeait (« vouaffait », disaient nos pères) sans arriver à tourner.*

*Ce modeste établissement, sans doute construit au XIV<sup>e</sup> siècle déjà, relevait du monastère du Lac. L'abbé percevait de ce chef une cense annuelle de vingt sols (cent francs) des gens du Lieu.*

*Mais l'entreprise tourna mal. Le moulin dut être abandonné, on ne sait à quel moment. En 1430, les bourgeois obtinrent du monastère l'autorisation de construire un second moulin, cette fois sur le ruisseau de la Sagne, aux Charbonnières.*

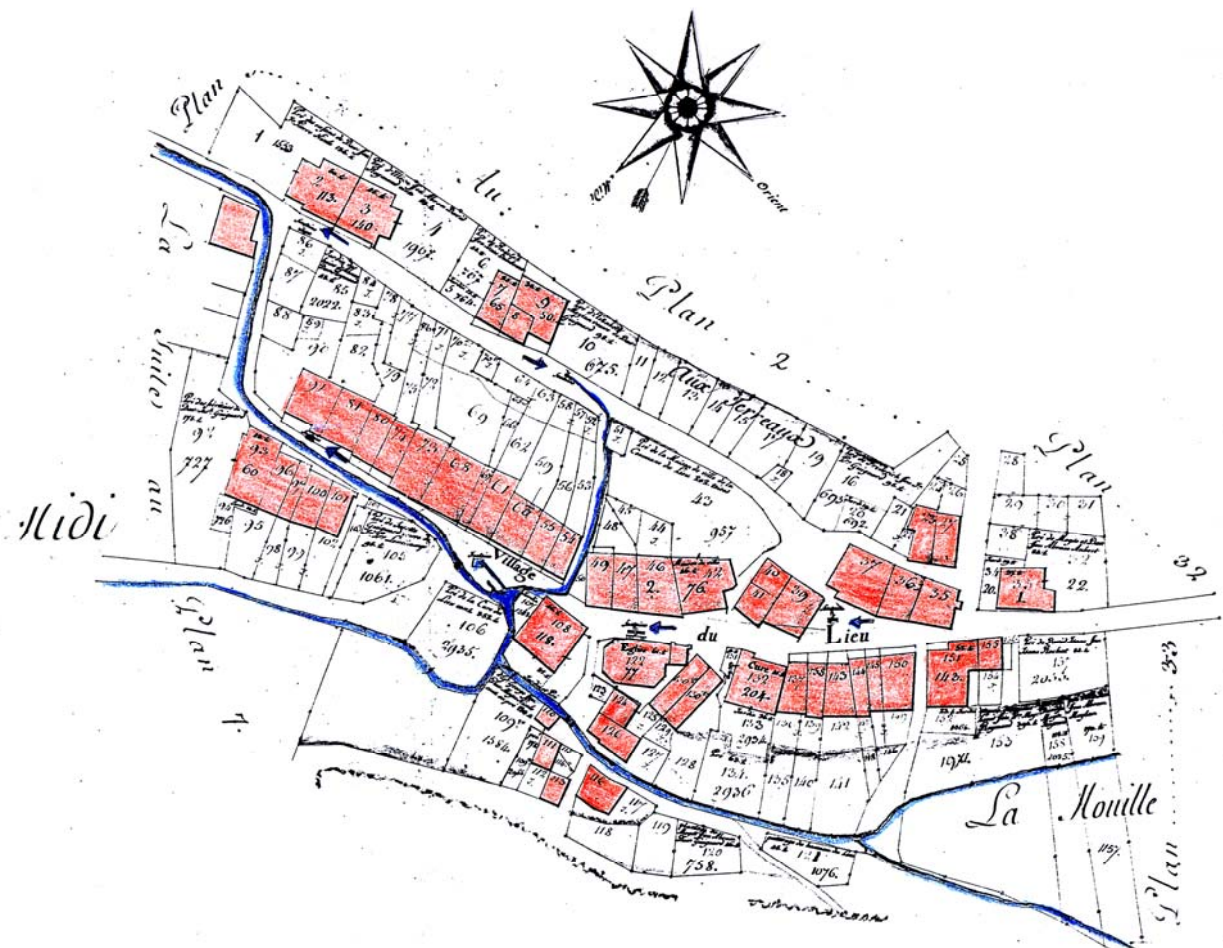
---

<sup>1</sup> Auguste Piguet, le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Le Sentier, 1946, pp. 57-58.

*Des siècles après la disparition du moulin de l'Enragée, le cadastre en rappelait la mémoire. Certaines pièces de terre étaient dites situées Vers l'étang, l'écluse, le ruz ou le bief du moulin<sup>2</sup>.*

Ces ruisseaux traversaient le village à ciel ouvert. Grâce à des retenues d'eau, ils pouvaient servir, en plus des fontaines qui étaient nombreuses, à l'abreuvement du bétail et aux lessives.

Il y eut plus tard une retenue d'eau, plus conséquente cette fois-ci, au lieu dit à l'Etang. Celle-ci servit à la fin du XIXe siècle à faire mouvoir une scierie qui aurait aussi, semble-t-il, marché à la vapeur. Construite par Louis Dépraz et Paul Aubert vers 1882, elle fut détruite par un incendie en 1899 et ne fut pas reconstruite.



Le plan ci-dessus, extrait du cadastre 1814 de la commune du Lieu permet non seulement de découvrir le parcours des ruisseaux du Lieu, mais aussi de prendre conscience de la structure du village.

<sup>2</sup> Piguet, op. cit. pp 56-57.

Celui-ci, grosso-modo, s'articule en trois rangées.

La première, celle du bas, comprend le grand voisinage que l'on découvre à l'entrée de l'agglomération côté ouest. Elle se prolonge vers l'est par l'église, la cure, puis par une nouvelle série de maisons qui forment un nouveau voisinage.

La rangée du milieu possède trois voisinages. Dans le deuxième se trouve l'Hôtel de Ville.

La troisième rangée, située au pied de la colline de la Chaux, apparaît bien modeste. Il se pourrait que ce troisième axe ait accueilli autrefois un nombre supérieur de maisons.

On peut même penser que le village du Lieu, en des temps anciens, possédait une quatrième rangée de maisons qui se serait trouvée entre le centre et le bas de la Chaux. Le professeur Piguet voit ainsi, pour cette agglomération ancienne la vraie apparence d'une villette. *Il n'y manquait qu'une enceinte et des tours pour compléter l'illusion*, dit-il encore<sup>3</sup>.

L'auteur s'appuie pour ses différentes reconstitutions sur un document de haute valeur, les reconnaissances de 1489.



Le Lieu vu d'avion vers 1960. On y découvre la structure du village. Les deux ruisseaux précités, en partie couvert aujourd'hui, sont l'un au centre, parallèle à la route cantonale, et l'autre à droite, longeant la route menant à la Frasse. Dans le bas, bordée de sapin, La Mouille.

---

<sup>3</sup> Auguste Piguet, *Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536*, Le Sentier, 1946, pp. 55-56.



Le lac Ter, lieu de détente des gens du Lieu. Dont la glace, ici, vers 1900, a été mise en exploitation par Edgar Rochat du Pont.



Le Bas du Lieu en 1901. C'est là que l'on vit, entre la première lignée de bâtiments et la seconde, celle du centre.



L'exceptionnelle région du Lac Ter. Et naturellement à découvrir plutôt en vrai qu'en photo !



Pour le graphiste, dessin du moulin de l'Enragée, avec une rivière naturellement plus modeste !